

HORTICULTURE.

Nous apprenons avec plaisir que le volume de M. Charles Baltet intitulé *L'art de greffer* est arrivé à sa 3^{ème} édition. Nous avons donné une appréciation détaillée de ce travail dans le journal, et nous voyons qu'il est partout apprécié à sa juste valeur. En effet, cet ouvrage a eu l'honneur d'une traduction anglaise. N'ayant pas la nouvelle édition sous la main nous ne pouvons encore rien en dire, sinon que les journaux horticoles et agricoles français en font un grand éloge.

Les fruits de l'avenir

D'où nous viendront nos fruits à l'avenir? Lorsque les habitants des provinces du nord ouest de la France commencent la colonisation de leur nouvelle possession, le Canada, il y a des années, il nous est permis de supposer que les Bretons et les Normands ne s'embarqueraient pas pour leur voyage d'aventure, sans apporter avec eux les fruits qu'ils espéraient pouvoir propager avec avantage dans leur future patrie. Plus récemment, l'Anglais apporta avec lui son pépin-de-Ribston, son Golden-pippin, et l'Ecossois son Hawthornden. Elevés sous la douce influence du courant du Golfe, dont la température balsamique tempère les brises âpres du rude Atlantique, ces fruits d'un climat plus doux ne se sont pas montrés assez rustiques pour supporter longtemps les rigueurs de nos hivers, et sont impropres à la culture, plusieurs d'entre eux, même dans certaines régions plus tempérées du continent de l'Amérique du Nord. Quelques uns, il est vrai, ont donné un certain produit, dans les localités favorisées, jusqu'au 45° ou 45½° de latitude nord; mais, en règle générale, les fruits de l'Europe occidentale ont été comparativement de peu de valeur sous les climats changeants des États du nord-ouest; ils constituent une classe de fruits provenant d'ancêtres peu rustiques, et tirent leur origine du *pyrus acerba* du sud de l'Europe.

Partant de ces considérations, le professeur Budd, du collège d'agriculture de l'état, à Ames, Iowa, après mûres réflexions, a importé un grand nombre de variétés de l'intérieur de la Russie; pays où les étés sont chauds et secs et les hivers aussi froids que dans la ville de Québec. M. Budd a déjà reçu deux envois considérables, chaque envoi consistant en près de 200 variétés de pommes de Russie.

Avant cela, en 1870, le département de l'agriculture de Washington a reçu et propagé dans ses vergers 252 variétés de pommes de Saint-Petersbourg. Cette collection, comprenant plusieurs arbres d'origine française et allemande a prouvé qu'elle avait été choisie avec trop de hâte. Sous le climat de Washington, toutes les variétés appelées de garde soi-disant, ont mûri vers le 20 août; et jusqu'à ce qu'elles aient porté fruit au nord, on les a crues des variétés d'été. De là, nous avons été induits à croire que l'importation du professeur Budd montrerait les mêmes caractères d'un choix trop précipité. Mais, loin de là! Elle a été faite avec le plus grand soin et fait honneur au Dr Regel de Saint-Petersbourg et au Dr Arnold, de Moscou. Ces collections comprennent 42 variétés de pommes de garde choisies pour essai par la commission du gouvernement russe au collège d'agriculture de Petrovsk, New Moscow, institution dont le Dr Arnold est le président. Les collections de Kalouga, Simbrisk et Vladimir sont très intéressantes. Dans les steppes qui avoisinent Moscou, plusieurs variétés de poires sont florissantes sous une température de 2° F. plus basse qu'à Québec et de 5° F. plus basse qu'à Montréal; la plupart de ses poires ont pour origine les poires dites de neige et fraises de la Chine Septentrionale. De fait, la collection de fruits rustiques qu'on trouve à Ames a été faite aussi choisie et aussi complète qu'ils l'ont pu faire, par les arbori-

culteurs russes. On voit là un verger de 1600 arbres fruitiers, tous greffés avec 400 variétés de pommes et de poires de Russie, ainsi que des fruits rustiques d'autres régions septentrionales, y compris l'abricot de Sibérie, beau fruit rustique valant la peine d'être cultivé, *abricot de la montagne de Hartz*, de meilleure qualité que l'autre, et cultivé, comme l'indique son nom, sur les montagnes de Hartz, à 60 milles S. E. du Hanovre. L'abricot de Hartz s'est montré tout à fait rustique à Ames l'hiver dernier. La pêche *Chui de Hüll*, regardée comme la plus rustique des pêches a beaucoup souffert l'hiver dernier à Ames, tandis que 9 variétés de ce fruit venant de Pékin ont hiverné sans aucun dommage. La collection est, sans contredit, la plus belle qu'on ait jamais vue en dehors des confins de la Russie et comprend des pêches venant de régions boréales situées à 360 milles au nord de Pékin.

Pour ce qui concerne les cerises, nous avons grande confiance dans celles de l'est de l'Europe. Le Dr Lucas, de Wurtemberg, en a 6 sortes qu'il recommande fortement pour les régions froides de ce pays: en Russie même, jusqu'à Moscou, les cerises acides et sucrées, de toutes couleurs, blanches, rouges, rouges noires, semblent prospérer.

Les Mennonites disent que le mûrier de Russie (*Russian Mulberry*) vient bien jusqu'à Simbrisk, au nord, sur le Volga, sous 55° de latitude nord. Ces colons le cultivent beaucoup dans le Minnesota jusqu'au 44° de latitude, on s'en sert pour les manches de hache, comme plante de haies, comme arbre fruitier, et comme nourriture pour les vers à soie.

Quant aux prunes, on doit attendre de meilleurs résultats de l'amélioration des variétés Chickasaw des États de l'ouest que des importations de l'Europe orientale.

Il semble donc que la culture, dans ce pays, des pommes, poires, cerises et autres fruits, est susceptible d'une grande extension, même si nous sommes convaincus que, pour les localités situées au nord du 45½° de latitude, nous devons nous borner principalement à la culture des fruits des steppes de la Russie.

(Traduit de l'anglais.)

A. R. J. F.

Pommes américaines.

Nous extrayons du *Garden* de Londres, Angleterre, l'entrefilet qui suit, qui nous semble très intéressant pour nos producteurs et marchands de fruits canadiens.

POMMES AMÉRICAINES.—Les rapports que nous avons reçus de MM. J. W. Draper et fils, Covent Garden, les principaux agents à Londres pour la vente de ces fruits, indiquent que la récolte est très abondante cette année. D'après des informations personnelles nous apprenons qu'en Angleterre la récolte est relativement nulle; en France on calcule sur une pauvre demi-récolte; en Allemagne sur un tiers de récolte seulement, en Hollande sur une demi-récolte, et en Belgique sur moins qu'une demi-récolte. En conséquence, jamais les apparences n'ont été plus favorables pour l'expédition des fruits de l'Amérique en Europe, qu'elles le sont cette année. Le commerce des pommes américaines dont Liverpool avait d'abord le monopole, s'est, durant les dernières années, (grâce aux communications directes par vapeurs) graduellement dirigé vers Londres dont le marché rivalise favorablement avec celui de Liverpool à présent.

(Traduit de l'anglais.)

D. Landreth et fils, horticulteurs et marchands de grains, offrent \$100 pour les cinq meilleurs essais sur la culture de céleri, la somme devant être divisée entre les auteurs des cinq meilleurs articles dans la proportion suivante: \$40, \$25, \$20, \$10 et \$5. Tous les essais primés seront publiés ensemble en brochure.